



est réfractaire à toute forme d'apprentissage. ÉDITIONS L'EMPLOYÉ DU MOI

# IMAGES/

«J'ai mis tout le côté obscur, médiocre, de ce que j'ai pu être dans ce personnage»

**Auteur prolifique inspiré tant par les figures historiques que par les gros losers, Noah Van Sciver raconte comment ses années de galère ont alimenté son écriture et comment il a soigné son propre ego surdimensionné.**

**L**es échecs de ce poète raté qu'est le héros de BD Fante Bukowski ont contribué outre-Atlantique au succès de son auteur Noah Van Sciver, dont seule une infime portion de la très foisonnante bibliographie a été publiée en français par l'excellente maison d'édition bruxelloise l'Employé du moi. L'individu étant du genre graphomane acharné, les miniatures autobiographiques côtoient les monuments maximalistes (à venir l'an prochain, une considérable biographie du fondateur de l'Eglise mormone), les strips épars, les merdouilles auto-éditées et quelques authentiques chefs-d'œuvre pas forcément mis en valeur dans la masse – parmi les rares traductions françaises, on recommande tout particulièrement *Au bord du gouffre*, tableau d'une galère bien plus noire que celle de Fante Bukowski. A force de partir dans tous les sens, il arrive à Noah Van Sciver de taper remarquablement juste. Une bonne raison, donc, pour s'entretenir par écrans interposés avec l'auteur de 37 ans, qui vit et dessine sans relâche à Columbia, en Caroline du Sud.

**Fante Bukowski est un héros pour le moins antipathique auquel il est difficile de s'attacher...**

Oui, je voulais me moquer du genre de gars que je croisais souvent quand j'ai découvert le monde de la BD et des fanzines. Parce qu'aux Etats-Unis, si vous voulez vendre vos bandes dessinées, il faut passer par des festivals dans lesquels il y a aussi des poètes et des écrivains. Là, je voyais tous ces types qui idéalisait Charles Bukowski et John Fante et qui se préoccupaient plus de renvoyer une image d'écrivain torturé et alcoolique plutôt que d'apprendre à écrire correctement... Donc, dans le premier vo-

lume, je me moquais allègrement de ce personnage. Et puis le livre a eu du succès, probablement parce qu'on connaît tous un Fante Bukowski... Alors dans le deuxième volume, je me suis lancé le défi de rendre ce personnage attachant, qu'on éprouve de l'empathie pour lui, comme quand on déteste quelqu'un au premier abord mais qu'on se met à l'apprécier à mesure qu'on fait sa connaissance. Et dans le troisième volume, j'ai voulu montrer d'où il venait, montrer qu'avant de prendre cette posture de poète pochtron, il avait tenté d'être emo, une posture tout aussi anachronique puisque l'emo était déjà passé de mode...

**Et vous alors, aviez-vous de la sympathie pour lui quand vous écriviez ?**

Complètement ! Parce que c'est aussi un peu de moi-même que je me moque : un certain nombre des choses que je lui fais faire, des pensées que je lui prête, reflètent ce que je pouvais penser quand j'étais moi-même un artiste en galère... Tous ceux qui me rejetaient, c'était forcément parce qu'ils étaient cons, parce qu'ils ne voyaient pas que j'étais un génie ! J'ai rapidement compris que c'est moi, le con, mais à l'époque, c'était ma technique de survie, ça m'aidait à persévérer. J'ai mis tout le côté obscur, médiocre, de ce que j'ai pu être, dans ce personnage.

**Comment a évolué votre relation avec votre héros à mesure que vous vous extirpiez de la galère et que vous rencontriez un certain succès ?**

Il y a quelques mois justement, je me suis demandé si je n'allais pas écrire un nouveau volume de *Fante Bukowski*, je me disais que ce serait marrant de prendre de ses nouvelles. Mais j'ai compris que j'avais un mal fou à reconvoquer ces émotions que j'éprouvais quand je me sentais comme une merde dont personne n'avait rien à foutre – parce que c'était ça, la clé de ce personnage : je me disais que, de toute façon, personne ne lirait jamais ce truc, donc je me lâchais complètement dans l'écriture. Maintenant que je sais que des gens vont le lire, je n'y arrive plus. Donc j'ai abandonné.

**Vous apparaissez vous-même dans l'histoire en tant que Noah, en couple avec un de vos person-**



NOAH VAN SCIVER

**nages, Audrey, dont l'ex n'est autre que Fante Bukowski. Vous faire apparaître sous votre nom, c'est une manière de vous dissocier clairement de votre héros en disant au lecteur : «Attention, je ne suis pas Fante» ?**

C'est exactement ça, oui, et puis je voulais faire en sorte que Fante ne soit pas le personnage le plus méprisable du livre, mais que ce soit moi, pour rendre Fante plus aimable.

**C'est vrai que vous vous représentez sous les traits d'un binocleux jaloux, amorphe, colérique, manipulateur, passif-agressif... Dans la réalité, vous êtes vraiment une personne aussi infecte ?**

C'est de la fiction, évidemment... Mais c'est drôle que vous, de l'autre côté de l'océan, lisiez ça et pensiez que c'est vraiment moi ! Ça me fait beaucoup rire d'imaginer des gens que je ne rencontrerai jamais et qui se disent : «*Mon dieu, cet auteur est vraiment affreux.*»

**Dans l'histoire, aussi bien vous que Fante essayez d'extorquer à votre copine ses contacts dans le milieu de l'édition, parce qu'elle a plus de succès que vous. Quelles rencontres ont été décisives dans votre carrière d'artiste ?**

Il y a un dessinateur ici aux Etats-Unis, John Porcellino, il fait une BD géniale qui s'appelle *King-Cat Comics*. Je l'ai rencontré à une lecture d'Ian MacKaye, le chanteur de Fugazi, quand j'avais 23 ans. On vivait tous les deux à Denver, dans le Colorado, je dessinais un strip par jour pour un journal local, il m'a reconnu, on s'est dit qu'on devrait se revoir. Et on s'est tout de suite bien entendus, on est tous les deux fans de Bob Dylan, on s'est mis à passer tout notre temps ensemble... Une amitié très puissante, quoi. Il m'a **Suite page 22**